



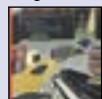
© Chimène Henriquez

JUKE BOX

TRANSPORTS EN COMMUN

« Celui qui chante va de la joie à la mélodie, celui qui entend va de la mélodie à la joie. » Extrait de *À quatre voix*, de Rabindranath Tagore, écrivain indien, prix Nobel de littérature en 1913.

Playlist



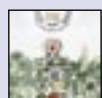
FATHER DIVINE
Mike Ladd
(Roir)



DRUMS NOT DEAD
Liars
(Mute)



THE LIFE PURSUIT
Belle and Sebastian
(Rough trade)



IN CASE WE DIE
Architecture in Helsinki
(V2)



BLACK ONE
Sunn O)))
(Southern Lord)

Une sélection de
Fabrice Monteverdi

Jazz

LE VOYAGE DE SAHAR

Anouar Brahem



Le Voyage de Sahar s'inscrit dans la continuité du précédent album du joueur de oud

tunisien, Anouar Brahem, *Le Pas du chat noir*. On retrouve d'ailleurs sur ce nouvel album les deux musiciens qui l'accompagnaient déjà : François Couturier au piano et Jean-Louis Martinier à l'accordéon. Dès les premières notes, le trio nous emmène *Sur le Fleuve* pour nous faire voguer au gré de mélodies claires et subtiles, évocatrices d'images et de climats. Une musique suggérée, aux silences sentis et aux influences nombreuses (jazz, musique classique, musique contemporaine, traditionnelle tunisienne). Un disque élégant et délicat : nous ne sommes sans doute pas très loin du « plus beau son après le silence », la devise du label ECM, qui accueille les créations d'Anouar Brahem.

(ECM / Universal)

Folk & soul

THE BRAVE AND THE BOLD

Tortoise &

Bonnie "Prince" Billy



Tortoise est un groupe à part. Il s'est toujours amusé à brouiller les cartes en flirtant avec l'électro, le jazz et le rock indé. Après avoir accouché de chefs-d'œuvre de la musique instrumentale, comme l'album *TNT*, Tortoise revient avec un album de reprises chantées ! À cette occasion, le groupe a trouvé en Bonnie "Prince" Billy le parfait partenaire pour s'approprier les compositions des autres. Le son de ce disque est totalement génial : brut et exigeant. Le rock et l'électronique n'ont jamais fait aussi bon ménage, avec des instrumentations qui pourraient rassembler la radicalité de Suicide et la spontanéité de Sonic Youth. Les reprises sont souvent méconnaissables et s'approchent régulièrement de la perfection avec des morceaux comme *Love is Love*, reprise des méconnus Lungfish.

(Domino / Pias)

Thomas Boudrant

Julien Bonniel

Musique arabo-andalouse

AINI AMEL

Akim el Sikameya



Chanteur et violoniste, Akim el Sikameya a baigné dans la musique arabo-andalouse dès

sa jeunesse, à Oran. Mais sa voix haut perchée, ses textes et ses incursions vers d'autres sonorités (bossa nova, manouche, celtique ou jazz), font que sa musique dépasse aujourd'hui largement les cadres stricts du genre pour devenir originale et personnelle. Coup de cœur des tournées Womad (l'organisation créée par Peter Gabriel), Akim el Sikameya est aussi un musicien à découvrir sur scène. Il sera en concert au Zèbre, à Paris, le 4, 5 et 6 avril.

(Les voix andalouses / Nocturne)

T.B.

Découverte - funky Pop

SUR PLACE OU À EMPORTER ?

Empty Fridge



Au sein d'une scène underground parisienne de plus en plus active et exigeante (Verone,

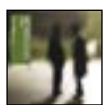
TV Guests, Guinea Pigs), Empty Fridge fait figure d'ovni. Entre funk psychédélique et rock bricolo, rappelant parfois les premiers Rita Mitsouko, la musique du groupe pourrait être le parfait et improbable compromis entre Bourvil et George Clinton. Vous pouvez retrouver le disque dans le rayon "Variétés françaises" des meilleures Fnac parce que, selon Nathy Dread, la sulfureuse chanteuse du groupe, le rayon "funk pop indé" n'existe pas ! Au-delà de l'album, il est indispensable d'aller écouter le groupe sur scène pour les voir interpréter leur "tube" issu de leur précédent opus, *Put your Mephisto On the Dancefloor* ! Grâce aux Empty Fridges, on est un peu moins cons. Voir aussi www.emptyfridge.com (Autoproduction)

J.B.

Collection

INTRODUCING WORLD MUSIC NETWORK

Harmonia Mundi



Introducing est une nouvelle collection créée par le label anglais World Music

Network, dans le but de faire découvrir des talents exceptionnels, méconnus au-delà des frontières de leur pays. Les quatre premiers albums de la collection nous font donc rencontrer Daby Balde

(vedette au Sénégal, inconnu en France), Sukke (groupe de musique klezmer), Vakoka (groupe de treize musiciens qui nous font vivre la diversité musicale de Madagascar) et Shiyani Ngcobo (artiste de musique de danse zoulou d'Afrique du Sud). Parfait pour combler les envies de découverte..

(World Music Network)

T.B.

Folk & soul

THE GREATEST

Cat Power



On avait découvert Chan Marshall, tête pensante et unique membre de Cat Power, avec le somptueux *What would the Community Think* ? Petit bijou de pop dépouillée et de blues décharné, ce disque avait permis de faire découvrir la nouvelle muse du rock indé. Après quelques albums (dont le magnifique *You Are Free*), Chan Marshall revient avec le disque qu'elle rêvait de réaliser. On y retrouve toujours ses compositions minimalistes (jamais plus de quatre accords), mais sublimes par une production digne des plus grands. L'artiste s'est entourée de musiciens chevronnés qui amènent une réelle profondeur dans le son. La production "lo-fi" des albums précédents laisse la place à des arrangements sophistiqués et une approche soul. Chan n'a plus qu'à poser sa voix sur ce décor constitué de guitares slide, de cordes et de basses profondes.

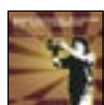
(Matador / Beggars Banquet)

J.B.

Musiques des Balkans

THE PROMISE

Boban Markovic Orkestar



Célèbre pour ses collaborations avec Emir Kusturica (*Underground*, *Arizona Dream*,

Chat noir chat blanc), le trompettiste Boban Markovic et sa célèbre fanfare serbe n'en ont pas pour autant réalisé beaucoup d'enregistrements studio. D'où l'intérêt de cet album. Tous les éléments qui ont fait le succès des musiques des films susnommés sont ici réunis. Un brass band nourri au trinitrotoluène, des cuivres nerveux, des mélodies slaves et tziganes. Le tout enrobé d'une folie maîtrisée. Le titre de King Of Balkan Brass, indiqué sur la couverture du disque pour qualifier Boban Markovic, est amplement mérité.

(Piranha / Nocturne)

T.B.

LARSEN

ETYL
AU ZEST

© D.R.

Chronique dédiée aux artistes maudits, étranges ou méconnus de la pop. Ce mois-ci : Etyl.

Aécouter *En l'homme*, d'Etyl, je ressens cette impression d'avoir perdu le ton : tout est mélodique, mais la tonalité n'est nulle part. Elle fluctue d'un instant à l'autre. Elle ne fluctue pas : elle oscille. J'ai beau faire, je ne ressens pas, même confusément, l'accord central autour duquel gravitent tous les autres, cette ancre que les morceaux que j'écoute ce soir-là utilisent pour se stabiliser. Même chose pour les rythmes qui traversent la chanson : d'une rythmique jazzy, ils passent à une rythmique plus dure. Et, parfois, se superposent. Je pense aux hésitations de Tony Williams, le jeune et fabuleux batteur de Miles Davis, dans le second quintet du maître, quand ses baguettes appuyaient le swing et, l'instant d'après, l'écrasait. Si tout est précis dans la chanson, rien ne sert de repère. De sorte que si *En l'homme* ne dépareille pas d'un autre titre à première écoute, il s'en distingue violemment en ce que son centre de gravitation se déplace sans cesse. Mais la vérité de ce morceau n'est pas dans les détails techniques. Elle est dans cette révélation, qui me frappe d'un coup par son évidence : la plus petite unité de mesure du temps vécu n'est pas la seconde, mais la chanson. Tant qu'on l'écoute, la chanson délimite un univers, qui disparaît ou persiste une fois la chanson finie. C'est ce que je comprends finalement, en écoutant la voix d'Églantine. Qu'elle en soit remerciée ici.

Etyl, *En l'homme*, album *Naoiq*, sortie prévue le 2 juin 2006. www.etyl.net

Xavier Gélard